

La Parole de Dieu : ***Terre nourricière pour la « Petite plante » de François.***

En commençant cette rencontre sur Claire et la Parole de Dieu, une image se dessine peut-être dans nos esprits : celle d'un autre grand saint qui a mis la parole de Dieu au centre de son existence et enseigne à sa Famille religieuse à la fréquenter assidûment à travers la Lectio divina, Saint Benoît, représenté la main passée derrière une immense oreille, parce qu'il écoute...

Or, quand on lit les Ecrits de Claire, on constate avec un peu de surprise que le verbe « écouter » n'y est pas et que, aux dires de Claire elle-même, la parole qui a été déterminante dans sa vocation est... celle de François, « *notre bienheureux Père, qui a mis tant de soin par ses paroles et par ses œuvres, à nous cultiver et à nous faire grandir, nous, sa petite plantation* » (Test.14).

I

Plantée et cultivée...

(La Parole accueillie)

Une terre préparée : La parole de François.

• Quelle parole de François pour Claire ? « *quand elle était encore dans les vanités du monde* » (Test 3) – sortant quand même du 'semis' de qualité de Dame Ortolane, sa mère...

« Une parole de feu » dit Celano : « *François lui enseignait les douceurs de l'union totale au Christ* » .

« Un langage vigoureux » : « *il lui montrait combien les espoirs d'ici-bas sont stériles... les beautés d'ici-bas, trompeuses* » .

Il est auprès de Claire « *l'ambassadeur* » du Grand Roi, et sa parole suscitera « *la décision* » de Claire. (*Vie de Ste Cl. par Celano, 5 et 6*).

Dans la Règle (Chap.VI, 1), Claire écrit que ' le Très-Haut Père Céleste, par sa grâce, lui montra qu'elle devait faire pénitence à l'exemple et selon la doctrine du bienheureux Père saint François ' ; la règle est un écrit destiné à la postérité ; Claire tient à ce que la mémoire en soit gardée. Même chose dans le Testament : elle rappelle à ses sœurs « *présentes et à venir* » le contenu de sa vocation , et l'histoire à travers laquelle elle a pris forme, et c'est toujours en référence à François . Le Testament est émaillé de cette référence à François : ses « *enseignements* », sa « *doctrine* », « *ses sermons* », ses « *ordres* » ; toujours assortie de la référence à son exemple, qui authentifie (« *la parole et l'exemple du bienheureux François* », « *l'exemple et l'enseignement* », « *la vie et la doctrine* », « *les sermons et l'exemple* ») (*Test. 2, 7, 10 ...*)

Il faut souligner ce fait que l'exemple de François parle à Claire autant que sa parole.

• Quelle est cette « doctrine » « montrée » par François ? « *Le Fils de Dieu s'est fait notre voie* ». « *Il est né pauvre dans la crèche, a vécu pauvre sur la terre, est resté nu sur la croix* »... et « pour son amour, le bienheureux François ne s'est jamais écarté de la sainte pauvreté ».

Il porte le souci qu'après sa mort le « petit troupeau » de Sœur Claire demeure dans cette voie (*Test.2, 10 et 13*).

François, qui conforme sa vie à l'évangile 'à la lettre', est le 'disciple' envoyé par Jésus 'en avant de lui' vers cette 'localité où lui-même doit se rendre' et qui est le cœur de Claire (cf. Luc 10,1). En bon « jardinier », il prépare le terrain, le cultive pour une 'Autre Parole'.

Retenons le poids du témoignage d'une vie nourrie par la Parole de Dieu.

Une terreensemencée par la Parole.

Au XIII^e siècle, la Bible de poche

n'existe pas ! Quel contact Claire a-t-elle avec l'Écriture? car ses Écrits révèlent qu'elle la connaît.

A Saint-Damien, toutes les sœurs ne savent pas lire et dans la Règle (10,6), Claire leur demande de ne pas se mettre en peine d'apprendre... Ce n'est donc pas capital ?

- Pour l'ensemble du peuple chrétien, c'est **la transmission orale** qui est première et **la mémoire** joue un rôle de premier plan. Dans l'accompagnement de ses sœurs, Claire fait souvent appel à leur mémoire : «*Remets-toi toujours en mémoire les principes de base qui te font agir*» (L.2, 11), «*Que son souvenir (de Jésus crucifié) ne quitte jamais ta mémoire*» (L.5,11) ; elle-même, à la fin de sa vie, «*se récitait continuellement la Passion du Seigneur*» (Pr. 10,10)

Leur mémoire est sollicitée quand le prêtre, par la « fenêtre » dont on enlève pour la circonstance « la grille de fer » qui la ferme, lit la Parole du jour ; et quand elles entendent les textes de la **liturgie**, composés avec des paroles de l'Écriture.

Sr Angeluccia (Pr.14,8) raconte qu'un jour Claire est bouleversée en entendant chanter, au Temps pascal, le 'Vidi aquam', l'antienne qui accompagne l'aspersion d'eau bénite : '*J'ai vu sortir l'eau du côté droit du Temple*' - vision d'Ezéchiel qui préfigure l'eau sortie du cœur transpercé de Jésus ; et elle dit à ses sœurs : «*Mes sœurs, vous devez toujours conserver dans votre mémoire le souvenir de cette eau sainte qui sortit du côté droit de Notre Seigneur Jésus-Christ suspendu à la croix.*»

La liturgie est lieu d'un contact privilégié avec la Parole de Dieu au cœur de l'Église.

- Par la même petite fenêtre, «*par où elles communient et entendent la parole de Dieu*» (cf. Frère Léon), les sœurs entendent aussi **des prédications diverses** ; et quand c'est au parloir, exceptionnellement on enlève le rideau (Rg. 5, 10) ; ça dit l'importance que Claire y attache !

«*Elle avait à cœur de faire annoncer à ses filles la parole de Dieu par de saints prédicateurs*» (Vie, 37 a). 'Pendant une prédication une sœur vit un jour au côté de Claire un très bel enfant et sut que c'était le signe que Jésus-Christ demeure au milieu des prédicateurs et de leurs auditeurs, à condition que ces derniers se tiennent et écoutent comme ils le doivent'... (Pr. X, 8)

Parmi les prédicateurs, Claire donne la priorité à François et à ses frères ; et on sait qu'elle fit quasiment une grève de la faim quand Grégoire IX voulut les lui retirer...

«*Le pape Grégoire IX prit un jour une mesure interdisant à tout frère Mineur l'accès des monastères de clarisses sans sa permission expresse. Claire, considérant que ses filles ne recevraient plus que très rarement désormais la parole de Dieu qui était le pain de leur âme, s'écria en gémissant : «*Eh bien ! qu'il les enlève donc tous, puisqu'il nous prive de ceux qui nous procurent la nourriture de Vie !*» Et aussitôt elle renvoya au Ministre tous les frères, refusant de garder les quêteurs qui apportaient le pain du corps, puisqu'elle ne pouvait plus garder ceux qui l'approvisionnaient en nourriture pour l'âme. A cette nouvelle, le pape revint sur sa défense...» (Vie 37 d)*

Elle-même «*écoutait volontiers les sermons de prédicateurs lettrés* (Pr.40,8), mais «*avait l'art de tirer du sermon de n'importe quel prédicateur ce qui pouvait profiter à son âme*» (Vie, 37,c).

Notons l'humilité de Claire, qui dépasse les apparences pour aller à la Source.

- Et **la lecture** ? - Celles qui savaient lire avaient des bréviaires (Rg.3,1).
- Dans le petit chœur de Saint-Damien il y a toujours le pupitre où étaient déposés des livres

contenant la Parole de Dieu . Copiés à la main par des moines.

- Y avait-il une lecture au réfectoire ? La règle n'en parle pas. Mais ce n'est pas à exclure et un bréviaire conservé à St Damien, datant du temps de Ste Claire, prescrit de continuer au réfectoire la lectures des épîtres de St Paul qu'on a commencée à matines. Très intéressant !
- Quels livres ou écrits Claire a-t-elle eu entre les mains ? Les écrits de François, sûrement - et elle sait par cœur son Office de la Passion, tissé de paroles des psaumes ... (Vie, 30c).
- Quoi d'autre encore ? Un témoin au Procès de canonisation (10, 8) dit que « Claire n'avait pas étudié les lettres », et le Père Damien Vorreux commente (note 72) que 'cela ne signifie pas qu'elle était illettrée', 'que ses écrits révèlent de belles connaissances littéraires et scripturaires'. Des livres circulaient probablement, par le frères entre autres.

- Pour autant, la médiation d'un frère, d'un ministre de l'Eglise, pour lui transmettre la Parole de Dieu, garde pour Claire un caractère privilégié . Mourante, et quoiqu'elle la sache par cœur, elle désire « *des prêtres et de saints frères pour lui lire la Passion du Seigneur* » (Vie, 45) ; et à Frère Genièvre, elle demande « *s'il n'a rien de neuf à lui apprendre sur le Seigneur* ».

La Parole transmise dans l'Eglise et en Eglise a façonné en Claire un sens profond de l'Eglise et l'a plongée dans la réalité de la fraternité.

Parole lue , entendue , prêchée , mémorisée . Et qui tombe en quelle terre ?

Une bonne terre pour la Parole.

Que nous disent les Sources ?

Le vocabulaire de l'écoute est rare chez Claire. Agnès est devenue *imitatrice attentive du Père* », « *semble tenir sa sagesse de la bouche même de Dieu* » (L.2,4 et 3,6).

Mais quand, dans la lettre à Ermentrude, Claire parle de la 'parole de Dieu', ce n'est pas pour lui dire de l'écouter, mais que 'Dieu est fidèle à sa parole' : « *N'aie aucune crainte, ma fille, car Dieu est fidèle à sa parole* » (L.5,15 ; cf. I Cor. 1,9). (C'est une affirmation qu'on trouve à plusieurs reprises dans la bible, AT et NT, par exemple I.Thess.

• Mieux qu'une exhortation, Claire livre **l'expérience de sa longue fréquentation de la Parole de Dieu et de Dieu dans sa Parole.** Pour elle, écouter la parole de Dieu va de soi ; il n'est pas nécessaire d'y revenir sans cesse.

Au Procès de canonisation, ses sœurs nous la montre en train 'd'écouter' la parole. Tous les témoignages se recourent. « *Elle était assidue à la prière et à la contemplation* », « *nuit et jour* », « *veillant* », « *humblement prosternée* » ; « afin de percevoir comme à la dérobée un frisson du divin murmure » ajoute Celano (Vie, 19 b). « *Elle avait le don des larmes* », mais aussi, au retour de l'oraison « *son visage paraissait plus clair et plus beau que le soleil* ». « *Les élans, la ferveur et les désirs de son cœur étaient orientés vers Celui qui est la lumière* » (Vie 19 a).

Pour inviter ses sœurs à faire cette même expérience elle fait appel à « l'élan de leur amour » (L.2,7), « de leur désir » (L.4,29), « de tout leur être » (L.3,15 et 5,11), à l'engagement de leur cœur : « *Unis-toi de cœur...* » (L.3,13 ; cf L.1, 13 et 31).

Le vocabulaire de l'écoute chez Claire, c'est le vocabulaire du cœur.

car le cœur abrite le Trésor qu'elle tient dans ses bras de pauvre' (cf. L.3,7) :

« *Tu tiens dans tes bras de pauvre le trésor caché dans le champ du monde et du cœur humain* »... Ce trésor on ne se l'approprie pas, on ne le possède pas. On le reçoit : la Parole de Dieu n'est parole de Dieu que dite par Dieu.

Sr Philippa raconte qu'à l'approche de sa mort, Claire parlait de la Trinité avec une telle profondeur que les sœurs ne pouvaient pas bien la comprendre. Alors Philippa dit à une sœur : Toi qui as une bonne mémoire, retiens bien ce que dit Notre Mère. La mère entendant cela dit aux sœurs présentes : « Vous ne garderez en mémoire ce que je dis que dans la mesure où cela vous sera accordé par Celui qui me le fait dire » (Pr.3, 20-21)

• Claire ne s'attarde pas en longues introspections. Très spontanément, **en elle les paroles de l'Écriture rejaillissent en contemplation** de Celui dont Elle parle et qui parle en Elle.

- le Christ annoncé et préfiguré dans l'Ancien Testament, particulièrement en sa Passion. (ainsi la plainte des Lamentations (1,12) : « *O vous tous qui passez sur le chemin, arrêtez-vous et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne! (L.IV,25)*),
- le Christ dans le Nouveau Testament ; particulièrement dans Saint Paul, ce passionné du Christ, au langage imagé,
- Jésus - 'témoignant lui-même de la vérité ' (cf. L.III,23) - que l'Apocalypse (3,14) nomme « le Témoin fidèle » et Claire : « **le Miroir** », « le miroir de l'éternité » (L.III, 12), parce qu'il demeure le Verbe de Dieu et que, en son humanité, il 'reflète', il révèle, tout le mystère de Dieu, de Dieu-Amour. Jésus dit à Philippe : « Qui m'a vu, a vu le Père », faisant appel à son regard intérieur (Jn. 14,9) . Claire ne cite pas cette parole, mais elle la porte probablement en elle : Jésus parle 'en paroles', mais aussi et d'abord par son être de Fils de Dieu, présent et agissant, dans la relation qu'il vit avec ses frères que nous sommes. L'image du 'miroir qui reflète' est liée à cet aspect du 'témoignage' dont l'impact est si fort sur Claire. Au Moyen-âge elle est fréquemment employée et elle est familière à Claire .

Spontanément son vocabulaire va être celui du regard

sur l'Autre et sur toutes choses en Lui : elle-même, les autres, l'univers et le cosmos. C'est le langage du regard qui traduit le mieux l'expérience spirituelle qui lui est donnée et qui lui semble le mieux approprié pour introduire ses sœurs à cette expérience et à faire personnellement la rencontre de 'Celui qui par amour pour elles s'est donné tout entier' (cf. L.III, 15).

« Regarde-Le... contemple-Le »... Vois comme il s'est rendu pour toi objet de mépris (L.II,19) ; il a voulu apparaître méprisé, nécessiteux et pauvre (L.I,19), lui dont le soleil et la lune admirent la beauté (L.III,16), qui est le miroir de l'éternité (L.III,12), qui reflète la pauvreté, l'humilité et l'amour (L.IV, 19-23) et dont Claire et Agnès espèrent jouir de la vision sans fin (L.I,34 et IV, 13) ;

« mire-toi dans ce miroir..., pare-toi des fleurs de toutes les vertus (L.IV, 15-18), transforme-toi à l'image de sa divinité » (L.III,13), « sans accorder un seul regard à toutes les séductions trompeuses (L.III,15) de celui qui fait miroiter à nos yeux le prestige de gloires éphémères (L.III,15) ,

Claire s'enracine toujours plus dans la Parole de Dieu, dans le Dieu qui est Parole, par la racine vive d'une « foi droite » (selon l'expression de François), nourrie par les deux ramifications de sa contemplation et de son humilité.

II

Enracinée pour grandir et grandir avec les autres...

(La Parole vécue)

Pour grandir...

- **La sève qui la nourrit, c'est la Révélation des mystères de Dieu dans l'Écriture.**

Lorsqu'elle invite Agnès à contempler «*dans la splendeur de la gloire... Celui qui est l'incarnation de l'essence divine..., que la Vierge a enfanté...(L.III, 12...17), « qui de toute éternité régnait sur le ciel et la terre, qui a parlé et tout a été fait » (L.I, 17), que les impies refusent en refusant la charité (L.III, 22), on entend en-deçà : le Prologue de Saint Jean : « Au commencement était le Verbe... et le Verbe était Dieu... Tout fut par lui... Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous... Les siens ne l'ont pas reçu... » (Jn.1,1.10.14.11)*

Lorsqu'elle dit à Agnès (L.I,19 et II.20b) « *Puisqu'un si grand et glorieux Seigneur a voulu descendre dans le sein de la Vierge, ... apparaît méprisé et pauvre », « frappé..., déchiré à coup de fouets..., mourant sur la croix ... »*, c'est l'épître aux Philippiens (2, 6 et sv) qui vient à l'esprit : « Lui de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, prenant condition d'esclave... devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix... »

*Mystère du Dieu Créateur, s'incarnant et se faisant Rédempteur,
du Dieu pauvre par choix et par Amour, du Dieu qui demeure Parole.*

- Et la sève circule, abondante, dans la 'Petite plante' par **les canaux bien adaptés de la pauvreté** qu'elle choisit parce que le Christ s'est fait pauvre et par amour pour lui. Elle écrit à Agnès (L.IV, 15-23) :

« Contemple ce miroir, ô reine épouse de Jésus-Christ, pour savoir comment revêtir tes plus beaux atours... Ce miroir reflète la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable amour... En haut du miroir, voici la pauvreté de l'Enfant couché dans la crèche... enveloppés de méchants langes, humilité admirable, stupéfiante pauvreté : le roi des anges, maître du ciel et de la terre, repose dans une mangeoire d'animaux - Au milieu du miroir, considère l'humilité... les fatigues sans nombre, les injures qu'il a subies pour la Rédemption de l'humanité - Enfin au bas du miroir, contemple l'ineffable amour qui l'a conduit jusqu'à vouloir souffrir sur le bois de la croix et y mourir du genre de mort le plus infâmant... »

Condensé de la contemplation de Claire, qui rejoint pour nous, chrétiens d'après Jean-Paul II, les mystères du Rosaire qu'il a complétés en ajoutant les mystères lumineux - il y manquerait les mystères glorieux, mais Claire les a placés, comme elle le fait souvent, au début, en arrière-fond, comme soutien de sa contemplation du Christ : « *Il est la splendeur de la Gloire, l'éclat de la Lumière sans fin (L.IV, 14).*

L'enfance, la vie publique, la Passion et la mort. Mais Claire met l'accent presque exclusivement sur la pauvreté et l'humiliation : dans un monde victime « *des ruses de l'ennemi, de l'orgueil qui a jeté le genre humain dans sa perte, de la vanité qui sème la folie au cœur de l'homme (L.III, 6), Claire sait que c'est un combat et la manière dont elle en parle dit qu'elle en a l'expérience. Celano rapporte même une tentation du démon en personne (Vie, 19) « Ne pleure pas tant, tu deviendras aveugle ! » que Claire identifie vite et déjoue : « on n'est pas aveugle si l'on voit Dieu » ; une autre fois c'est une attaque violente qui blesse Claire au visage (Vie, 30). **Le combat spirituel** est omniprésent dans les lettres et les autres écrits, en alternance avec la contemplation, qui est première - comme chez Paul. Sans cesse elle passe de l'une à l'autre, dans un mouvement incessant vers la Vie. Il s'agit de « *préférer le mépris aux honneurs du monde, la pauvreté aux richesses matérielles » (L.I, 22) car « le royaume des cieux n'est promis et donné qu'aux pauvres » (25) (cf. la première Béatitude, Mt 5,3)**

Souvent, en lisant Claire on entend Paul (par ex : II Tim.11-12) qui mène tout au long de ses lettres le combat de la conversion au Christ. Il emploie l'image du combattant (Eph.6,11-17), Claire emploie celle de l'homme riche, 'habillé' qui ne peut lutter car ses vêtements fournissent prise... (L.I, 27).

La pauvreté est le lieu de l'union mystique avec l'Aimé.

C'est pourquoi elle aime la pauvreté (Pr.III, 3) et la défend avec passion (cf.Test 12); c'est l'objet de la première partie de son Testament. Ce qu'elle écrit à Agnès (L.II, 18-20) est vrai pour elle : 'c'est au Christ pauvre que, vierge pauvre, elle s'attache' .

• **Il est l'Epoux**, le plus beau des enfants des hommes, devenu pour la sauver le dernier des humains et elle le suit en se faisant elle aussi par amour pour lui objet de mépris pour le monde'.(L.II,19-20)

L'image de la nuptialité, dans la Bible, l'Ancien Testament, est un image forte pour dire la profondeur de l'alliance que Dieu propose à son Peuple. Elle n'est pas absente du Nouveau Testament : en Mt. 9,15 Jésus se désigne comme l'Epoux ('les compagnons de l'époux peuvent-ils jeûner tant que l'époux est avec eux'); « Qui a l'épouse est l'Epoux », dit Jean-Baptiste (Jn 3, 29) ; Paul l'emploie (Eph.5, 23 et sv) pour signifier l'union du Christ avec l'Eglise, « l'Epouse de l'Agneau » (Ap.21, 9). Elle est très présente aussi chez François.

Pour Claire, c'est plus qu'une image ; c'est la réalité qui prend toute sa vie, la relation que lui offre « Celui qu'elle aime de tout son être » (L.III, 15) et à qui « elle s'offre en hostie sainte et agréable » (L.II, 10) – cf (Rm.12,1) . C'est l'horizon qu'elle place devant Agnès en l'appelant constamment « épouse de Jésus-Christ », « épouse du grand Roi », etc...

Dans beaucoup de lieux franciscains, de monastères de clarisses entre autres, on trouve une représentation du Christ avec François, qui reproduit un tableau de Murillo : le Christ crucifié, un bras détaché de la croix, enlaçant François qui est au pied de la croix. Claire, elle, n'hésite pas à s'approprier les paroles du Cantique des Cantiques (I,3 ; II,4 ; I,1) - que Grégoire IX citera dans le Privilège de pauvreté - : « Prends-moi avec toi mon époux céleste, je te poursuis sur la trace de tes parfums Je ne m'arrêterai de courir qu'une fois introduite au cellier, lorsque ton bras gauche soutiendra ma tête, que ta droite m'étreindra, et que tu me donneras de ta bouche le délicieux baiser » (L.IV, 30)

*Dans cette relation d'épouse s'inscrit sa croissance
tout à la fois humaine et spirituelle.*

Et Jésus, l'Epoux, Dieu-Parole, l'introduit à son mystère de Fils au sein de la Trinité (ses sœurs rapportent que Claire en parlait avec une profondeur qui les dépassait (Pr.XIV,7)) . Et Il l'ouvre au mystère de cette fraternité dont il est la Source.

et grandir avec les autres.

L'autre point que Claire souligne à ses sœurs dans le Testament après la garde vigilante de la pauvreté - inscrite dans le lien fondateur avec François - c'est : « Aimez-vous les unes les autres de l'amour dont le Christ vous a aimées » (Test. 18). Claire sait de quel amour le Christ l'a aimée et l'aime : 'Il s'est donné tout entier' (L.III,15) ou, avec St Paul (Gal.2,20) : 'Il m'a aimé(e) et s'est livré pour moi'.

*« Comme je vous ai aimés... » (Jn13,34, 15,12)... C'est un envoi en mission
et c'est un programme.*

« De l'amour dont le Christ vous a aimées »... «Lui de condition divine ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même prenant la condition d'esclave (Ph.2, 6-7). Lui, l'Epoux.

Pour Claire, sous le regard de Celui qui l'a créée (Pr.3,20), l'unique titre de grandeur est d'être fille du Père des Miséricordes (Test.1 / 2 Cor.1,3), épouse de Jésus-Christ (L.IV,15) et ce titre, elle le partage avec ses sœurs, dans « le palais du Grand Roi qu'était Saint-Damien (Vie.36a) – et avec tout un chacun ; il n'efface pas d'un trait les données de la vie sociale de son époque (ou d'une autre) ; non ! mais il les met à leur vraie place, qui n'est pas la première. Au gré des surprises et des appels de la vie concrète, le soleil et la pluie de Dieu en font un terreau qu'ils vont féconder pour une vie nouvelle.

• **Claire témoigne à ses sœurs** un grand respect (Pr.1,10), les considère comme supérieures à elle (Pr.3,9), entretient avec elles « *une telle familiarité* ('qualité de présence') *que les sœurs puissent parler et agir avec elle comme des maîtresses avec leur servante ; car il doit en être ainsi : l'abbesse est la servante de toutes les sœurs.* » (Rg.10,3).

Quand Sr Philippa dit d'elle que « *sa vie était angélique* » (Pr.3,6), on peut se demander si Claire aurait approuvé... et si elle ne se serait pas davantage reconnue dans cette parole de Benoît XVI aux mouvements caritatifs à Fribourg en Brisgau en Septembre : 'Les personnes humbles ont les deux pieds sur la terre, mais elles écoutent le Christ'. Elle qui, *avec ses sœurs « n'avait peur ni du travail, ni de la tribulation, ni de la vie humble, ni du mépris du monde »* (Rg.6,2) ; qui « *avait pour ses sœurs la prévoyance et le discernement d'une mère... attentive à pourvoir chacune selon ses besoins* (Test. 19), qui « *consolait les affligées et était le derniers recours des sœurs fragiles* » (Rg.4,9), « *avait compassion des malades et souvent lavait leurs chaises* » (Pr., nombreux témoignages) ; elle qui « *était humble, douce, affectueuse* (Pr.1,12), mais savait être très ferme avec les sœurs « *rebelles à toute admonition* » (Rg.9,1) et allier la fermeté à la miséricorde envers celles qui s'égarèrent : Une nuit, Sr Andrée, à force de vouloir se débarrasser d'un mal qu'elle ne supportait plus risquait bien d'attenter à ses jours. « *Fais-lui chauffer un œuf, dit Claire à Philippa* (Pr.3,16), et donne-le lui à boire et dès qu'elle aura retrouvé la parole, amène-la moi ».

Claire est bien là, non pour être servie, mais pour servir (cf. Mt.20,28)

dans une relation personnalisée avec ses sœurs. (et dans la nécessité et la maladie, elle saura aussi demander et recevoir l'aide et le service de ses sœurs).

• **Et la vie ensemble à Saint-Damien ?** Claire y veille ; et d'abord à la formation de ses sœurs - première marque de son amour pour elles : « *qu'elles deviennent capables de pénétrer et d'habiter les mystères de Dieu* » (Vie.36b). Et si 'l'unité de l'amour mutuel est le lien de la perfection... la garder' demande grande attention (Rg.10,5 / Eph.4,3) et Claire en porte le souci :

Le souci de leur hiérarchie des valeurs : la première de toutes, centrale: « *désirer par-dessus tout posséder l'esprit du Seigneur et sa sainte opération, le prier d'un cœur pur...* » et, autour, les autres s'harmonisent : « *l'humilité et la patience, aimer ceux qui nous persécutent, nous reprennent et nous contredisent, car le Seigneur dit : 'Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice' et 'celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.* » (Rg.10,6-7 / cf Mt 5,10 et 10,22) .

On peut lire deux choses dans ce passage de la Règle : d'abord que l'humilité doit proscrire tout esprit de domination ; ensuite, comme il est inscrit sournoisement dans la nature humaine blessée par le péché, qu'il n'était pas absent des relations à St Damien... Et une troisième : que l'unique 'parade' est celle de l'évangile des Béatitudes, coûteuse, mais pacifiante et constructive si elle est vécue parce que le Seigneur le dit, dans la dimension de l'union au Christ, l'obéissance dans la foi à Celui dont l'œuvre mystérieuse se réalise par la Croix. **C'est la désappropriation de soi, qui libère pour une vie fraternelle authentique.**

Pas d'affections particulières. Et les sœurs qui doivent recevoir une charge seront élues par toutes (Rg.4,8 et 16).

Pas d'accaparement égoïste d'un bien, même envoyé personnellement à une sœur ; si elle en a besoin, elle en disposera, avec la permission de l'abbesse ; sinon elle en fera profiter une autre sœur (Rg.8,5).. Par ailleurs, 'Claire aimait beaucoup les pauvres' dit Pacifica (Pr.1,3) ; la communauté partageait. **Détachement / discernement / partage : lieux de croissance...**

Pas d'indifférence, de repliement sur soi., mais que les sœurs « *suivent toujours la voie de la sainte Simplicité, de l'humilité* » « *dans le renoncement à leur volonté propre* » (Test.17 et 20).

Pas d'autosuffisance : *Qu'en toute sécurité elles s'ouvrent l'une à l'autre de leurs besoins*» (Rg.8, 9).

« *Sans parler de choses futiles et vaines* » (Pr.1, 9) , *ces propos dont le débit continu prouve la déliquescence des âmes, ces bavardages dont la futilité trahit les cœurs superficiels !* » ; qu'elles imitent Claire « *qui proposait en quelques phrases à ses sœurs une doctrine spirituelle dense* (Vie.36c).

Le silence n'est pas absence de communication, mais il conditionne la justesse de la communication, pour des échanges fraternels féconds entre les sœurs, en chapitre (Rg.4,13), ou pour l'exercice très délicat de la correction fraternelle quand elle s'impose (Rg. 9, 1). Claire tient à la communication entre les sœurs ; « *elle traite avec toutes de tout ce qui regarde l'utilité et le bien du monastère... car souvent c'est à la plus petite que le Seigneur révèle ce qu'il y a de mieux à faire* » (Rg.13).

Et si le ton monte ! (ou plus... Claire parle de trouble ou scandale, par parole ou par geste ! Rg.9,4) Claire puise dans les évangiles du pardon (et plus largement dans le Nouveau Testament) la conduite à tenir (Rg. 9, 3-5) :

- pour l'entourage : « Ne pas s'irriter ; car la colère et le trouble sont un obstacle à la charité en soi et dans les autres » (Rg.9, 3 / cf : Jc. 1, 20: 'la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu'.
- pour celle qui a été la cause, « qu'elle s'en aille, avant de présenter à Dieu l'hommage de sa prière, se prosterner aux pieds de sa compagne et lui demander pardon... » (cf. Mt 5,23)
- pour la sœur offensée : « qu'elle se souvienne de la parole du Seigneur (*nouvelle mention de la 'parole du Seigneur'*): si vous ne pardonnez pas du fond du cœur, notre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus... » (cf. Mt.6, 12 ; 14-15). C'est aussi le Notre Père.

Claire pratiquait cela. Un jour, elle se jette au pied d'une sœur (Pr. X,5). La sœur se disait-elle offensée, incomprise...? Cela suffit à Claire pour accomplir la démarche de se jeter à ses pieds. 'Si tu te souviens que ton frère *a quelque chose contre toi*, va d'abord te réconcilier avec ton frère...' (Mt.5, 23).

*Démarches qui font grandir,
comme toute démarche authentiquement évangélique.*

*On trouve ainsi au long des écrits et de l'expérience de Claire, comme une
sorte de 'charte' de la vie fraternelle qui est une mise en œuvre de la Parole.*

• **L'image du « levain dans la pâte »** (Lc.13,20) la complète. Elle n'est pas dans les Ecrits de Claire, mais elle dit bien ce qu'elle vivait à Saint-Damien avec ses sœurs et comment elle voyait la vie de communauté. Elle se dit 'Sœur et mère' parmi les sœurs ; 'sœur' avant 'mère' - et elle le répète par deux fois : « *moi qui suis, bien qu'indigne, votre sœur et votre mère et la sœur et la mère de toutes les autres Pauvres Sœurs* » (Bén.6). Elle « *prie celle qui sera chargée des sœurs de s'étudier à être la première par la vertu et la sainteté de sa vie plus que par sa charge, afin de : stimuler les sœurs par son exemple* » (Test.19)

D'autre part être 'levain' est la mission de chaque sœur : « *cet amour que vous possédez à l'intérieur de vos âmes manifestez-le par des actes, afin que stimulées par cet exemple toutes les sœurs grandissent dans l'amour de Dieu et l'amour les unes des autres* » (Test.18). Plutôt que l'image du « levain » Claire emploie celle du « **miroir** » que les sœurs doivent être les unes pour les autres (Test.7) ; miroir du Christ et de sa présence. Mais c'est le même esprit.

Claire reconnaît qu'elle a besoin que ses sœurs soient 'levain' pour elle quand les 30 mesures de farine de la pâte humaine (cf. Lc 13,20) sont 'le fardeau' qui pèse sur ses épaules de par 'sa charge' ; à ce moment-là : « *que l'amour, l'humilité et l'union qui règneront entre elles ... leur sainte vie... changent pour elle en douceur ce qui autrement serait pénible et amer* » (cf.Test.20).

Et que 'l'obéissance qu'elles ont promise au Seigneur' -et à Claire- les tire au-dessus de leur sens propre' (cf. Test.20), pour devenir ensemble **coresponsables** de « construire le Corps qui est celui de Jésus-Christ » (Sr Claire-Elisabeth, de Poligny). Comme dans Mt.18,15-17, ce n'est pas seulement l'abbesse, mais les autres sœurs, toute la communauté, qui sont responsables d'aider une sœur à franchir un cap difficile (cf. Rg. 9,1). C'est une mission, insérée dans la vie quotidienne, 'qu'on ne peut négliger sans porter atteinte à toute l'Eglise' (cf. Test. 22).

On n'est levain que dans la pâte,

c'est dans le 'avec les autres' et 'pour les autres' que Claire vit sans réserve et sans retour, le don total lié à sa condition d'épouse en lequel s'accomplit pleinement toute sa croissance.

Parfois, c'est « le chemin étroit qui mène à la vie » (Test.21 / Mt.7,14), mais c'est 'le chemin à parcourir d'un pas léger, sans achopper aux pierres' qui le parsèment (cf. L.II,12) et c'est « *la course entreprise pour conquérir la récompense des cieux (L.III,3)*. **L'image de la course et du chemin est parlante pour Claire** (comme pour Paul). « Pèlerine et étrangère en ce monde » (Rg.8,1 / I.P.2,11), comme Paul tendu vers l'avant pour tâcher de saisir Celui qui l'a saisi (Ph.3,12 et s.), elle marche, évitant le risque sournois et stérilisant de s'installer.

Et alors c'est la surprise, peut-être, pour nous, d'entendre Claire - qui ne le recherche nullement- parler d'épanouissement – « **d'épanouissement spirituel** » (L.II,3). « *Soyez épanouie d'un intense bonheur* » dit-elle à Agnès (L. I, 21); et à toutes ses sœurs : « *Que le Seigneur nous donne de nous épanouir aussi en lui* » (Test.23). C'est le fruit d'une vie donnée après avoir reçu 'la grâce de bien commencer' (id.), d'une ouverture -sans retour sur soi- à **la joie du Salut** et de Celui qui sauve : 'la joie reconnaissante d'être sauvée' (Vie,30) qui fait penser à celle de Pierre (I.P. 4,13): ' de participer aux souffrances du Christ en attendant la révélation de sa gloire'. Joie qui est par moment un acte de foi et qui maintient Claire dans une égalité d'humeur : « *Elle demeurait toujours joyeuse dans le Seigneur et ne paraissait jamais troublée* » (Pr.3,6) . A Agnès, tentée par la lassitude ou la déprime, elle écrit : « *Réjouis-toi toujours dans le Seigneur, Sœur bien-aimée, ne permets à aucune amertume, à aucun nuage, d'assombrir ta joie* » (L.III,9). C'est la joie des Béatitudes, « que nul ne peut ravir' (Jn.16,22 / cf ; L.III,5) et qui n'interdit pas à Claire de se réjouir profondément quand elle écrit à Agnès (ses lettres en font mention) ou quand elle constate l'union qui règne entre ses sœurs (Test.20); et dans les menues réalités de la vie quotidienne car Dieu y est présent. En Lui, pour Claire, toute chose a sa place. Et sa simplicité est le secret de son équilibre .

Toute enracinée dans la Parole de Dieu, sa vie s'épanouit dans la mise en œuvre du double commandement de l'amour :
« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, ... et ton prochain comme toi-même » (Lc 10, 25 ... 28)

III

Pour porter fruit et semer.

(Une vie féconde par la Parole)

Nous l'avons bien compris tout au long de ce qui vient d'être dit :

Elle l'a assimilée dans la prière, intégrée dans sa vie. Elle pense et parle avec les mots de la Parole, 'des mots qu'elle n'a pas choisis, mais que par la pratique elle a intériorisés et qui sont devenus ses mots et qu'elle dit comme ses paroles' (citation du Cardinal Vingt-Trois à propos de lui-même dans *'Une mission de liberté'* p.72). Et dans l'Eucharistie, elle se nourrit du Dieu Parole, qui, par sa parole a changé le pain en Son Corps et, en elle, lui parle par son Esprit.

La Parole est son lieu. Elle a façonné ses réactions, son être, elle imprègne son expérience. Claire ne la cite pas toujours, mais sa pensée en est pénétrée. Elle puise dedans avec liberté, au gré de ce qu'elle a à exprimer et transmettre. (Tandis que François, lui, perçoit un autre appel : faire, avec les 'miettes de l'évangile, un pain pour ses frères' - 2 Cel. 209 a).

✓ Voici un passage de la 2^{ème} lettre à Agnès (21-22) : « *Si tu souffres avec lui, tu règneras avec lui ; si tu pleures avec lui, tu partageras sa joie ; si tu meurs avec lui au milieu des tortures de la Croix, tu iras prendre possession des demeures célestes dans la splendeur des saints, ton nom sera inscrit au livre de vie, et deviendra glorieux parmi les hommes.* » C'est la 2^{ème} épître à Timothée (2,11-12) ; mais Claire personnalise ce qu'elle dit à Agnès par divers ajouts qui lui viennent spontanément -de l'Écriture- et qu'elle coule naturellement dans le genre adopté par St Paul :

- '*si tu souffres avec lui, avec lui tu règneras*' : 2 Tim. 2,12
- '*si tu pleures avec lui, tu partageras sa joie*' : ce sont plutôt les Béatitudes...
- '*si tu meurs avec lui*' : 2 Tim. 11 ... '*tu iras prendre possession des demeures célestes dans la splendeur des saints*', peut-être: 'les saints qui seront manifestés avec le Christ, pleins de gloire' de Col. 3,4 ? La participation des saints à la gloire du Ressuscité est une constante chez Paul. Enfin :
- '*ton nom sera inscrit au livre de vie*' c'est l'Apocalypse, (3,5 ; 21,27 et d'autres) *et deviendra glorieux parmi les hommes*' : ce doit être Judith 13, 19...20

✓ Une autre fois, par contre, on va trouver chez Claire (L.III,8) ce préambule à ce qu'elle va dire, plutôt rare chez elle : « *Pour employer dans leur sens propre les termes de l'Apôtre* », -ponctué de deux points ; on attend une citation bien caractérisée de St Paul... ; mais elle n'y est pas ! et Claire continue : « *je te considère comme une auxiliaresse de Dieu même, comme le soutien et le réconfort des membres abattus de son Corps ineffable* ». A quel texte de Paul pense-t-elle ? Col.1,25 ('je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église') ? Ce qui est sûr, c'est qu'en écrivant ce qu'elle écrit, elle se place dans une atmosphère paulinienne et que son texte ne le dément pas. Ses Écrits fourmillent de résonnances et de réminiscences de Paul, sans qu'elle le nomme. Sauf une autre fois : « *C'est pourquoi l'Apôtre dit : Prenez conscience de votre vocation !* » ; c'est en introduction au Testament (1), qu'elle clôt aussi à la manière de Paul faisant ses adieux aux éphésiens : « *C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ* » (23) (cf. Eph.3,14). C'est significatif ! Comme est significatif le fait qu'elle ne cite pas Paul à tout bout de champ : dans Saint Paul, elle est chez elle !

elle est libre, dans l'amour. «C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie» (Jn. 6, 63).

Elles ont transformé et transforment Claire tout entière à l'image de Celui qui les dit (cf. L.III,12),

Claire, qui a enraciné sa suite du Christ dans l'humble et très humaine réalité quotidienne - par amour pour Lui *qui a habité parmi nous* (Jn.1,14)

et à qui il est donné de contempler, dans un éblouissement d'amour, « *Celui qui a fait toutes choses de rien* » (L.III,7), « *que les cieux immenses ne peuvent contenir* » (22), « *dont le soleil et la lune admirent la beauté* » (16 -emprunté à la liturgie de la fête de Ste Agnès, martyre-), mais : « *qui la contient, elle et tout l'univers* » (26), « **qui est l'incarnation de l'essence divine** » (12),

« *grand et glorieux Seigneur qui a voulu descendre dans le sein de la Vierge* » (L.I,19), « *le Fils du Très-Haut qu'elle enfante sans cesser d'être vierge* (L.III 17).

Démésure indicible ; abîme infranchissable que seul l'Amour franchit ; l'Amour à qui Marie, dans « *sa pauvreté et son humilité* » (Test 13) offre le relai de « *son sein virginal* » et « *qu'elle porte dans le petit cloître de son ventre* » (19) avant de le « *mettre au monde ...*(17)

Il est **le Miroir de l'éternité** dans la splendeur duquel Claire laisse baigner son âme et avance dans la perception du Mystère **cf. L.III, 12 et suiv...** :

Dans l'immensité créée, c'est « *l'âme du fidèle qui est la plus digne de toutes les créatures..., rendue par la grâce de Dieu plus grande que le ciel* » (21) et « *si elle possède la charité, elle peut devenir le séjour et la demeure de ce Créateur que les cieux ne peuvent contenir* » (cf. 22) , puisque Jésus dit :

« *Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, moi aussi je l'aimerai et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure* ». (Claire cite Jn.14,21)

C'est la révélation reçue par l'Eglise au long des siècles ; St Pierre Chrysologue, parmi beau-coup d'autres, écrit au Ve siècle : « *Que le Créateur se trouve dans sa créature, que Dieu se trouve dans la chair, cela honore la créature sans outrager le Créateur* ».

Cette fois, c'est bien intentionnellement que Claire place au centre de la méditation-con-templation qu'elle partage à Agnès cette parole de Jésus, car elle y perçoit un accomplissement du Mystère de l'Incarnation et elle en répercute l'écho à Agnès, avec la dimension d'une exultation qui la rapproche de Marie dans son Magnificat :

« *De même que la glorieuse Vierge des vierges l'a porté matériellement, de même toi tu pourras toujours le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal si tu suis ses traces et particulièrement son humilité et sa pauvreté ; tu pourras contenir en toi Celui qui te contient, toi et tout l'univers ; tu le possèderas de façon bien plus réelle et plus concrète que tu ne pourrais posséder les biens périssables de ce monde.* » (24-26)

Si on y regarde de près, on lit que pour Claire – comme pour Marie - le don de Dieu, au-delà de celle qui l'accueille, a une portée universelle, que c'est l'humble qui est élevé et le pauvre comblé, tandis que le riche risque d'être trouvé les mains vides ; et, si on ajoute les lignes qui suivent immédiatement : que les puissants, un jour, seront détrônés : « *Beaucoup de rois et de reines de ce monde, dont l'orgueil voudrait s'élever jusqu'au ciel, jusqu'à toucher de la tête le firmament, se laissent au contraire abuser et séduire ; et pourtant... ils finiront bien par être réduits en pourriture !* » (27). C'est saisissant !! après l'élévation qui a précédé... Mais, c'est Claire aussi ! Et ça a un peu moins la forme d'un cantique...

Mais ça n'enlève rien à l'exultation de Claire, qu'elle peut couler aussi dans l'exultation de Jean élevé à la contemplation du Mystère du Verbe s'incarnant, l'exultation de 'ceux qui, en 'Le' recevant, reçoivent « *Celui qui vient 'chez Lui'* »,... : « *le Fils unique qui est dans le sein du Père* » (cf. Jn.1,12.11.18 et 16) :

« *Où, de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce* »,

Claire a reçu le Fruit de Vie, éclot et mûri sur le sarment frêle et vigoureux qu'elle est et qui fait corps avec le Cep de la Vigne (cf. Jn.15).

La fécondité d'une vie cachée. (Claire 'semence' dans le silence
et l'humilité de Saint-Damien)

Claire sait d'expérience, que la 'part de grâce', la 'manifestation de l'Esprit' que chacun reçoit lui est donnée en vue du bien de tous (cf. Eph.4,7 ; I Cor.12,7 ; I P. 4,10), elle qui a laissé la grâce faite à François prendre racine en elle, selon une technique divine de 'marcottage' ! et, plantée dans la Parole de Dieu, a découvert le bonheur d'être à son tour 'petite plante' bien personnalisée dans le jardin du Père.

Elle sait que cette transmission de la Vie passe par le témoignage d'une vie qui ne recule pas devant les choix pour le Christ, l'évangile, l'amour du frère. Elle l'a expérimenté près de François, appris tout au long de sa contemplation, vécu dans ses engagements (son combat pour le Privilège de Pauvreté et pour l'approbation de sa règle...). « Nul n'est semence, à moins d'être semeur... nul ne témoigne, s'il ne vit la Parole où l'homme gagne sa joie quand il se perd »... C'est une hymne du Commun des Pasteurs (cf. aussi Jn.10,37-38).

Il s'agit d'être à son tour 'miroir', sans compromissions. Un miroir net de respect humain et de fausse humilité, « *d'orgueil et de vaine gloire, de l'envie, de l'avarice, du soin et de la sollicitude de ce monde, de la médisance et du murmure, de la discorde et de la division* » (Rg.10,4).

Des miroirs polis dans la contemplation, sous la double action de l'humilité et de la charité (Rg.10, 5 et 7) qui reflètent, personnellement et ensemble, aux hommes, à travers leurs vies façonnées par la Parole, le Dieu qu'ils cherchent et qui les cherche. « *A ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13,35). Une autre parole que Claire porte en elle...

La vocation de Claire est, d'emblée, missionnaire. Dans l'annonce faite par François 'qu'il viendrait à St Damien des religieuses dont la vie sainte stimulerait les hommes à glorifier le Père dans toute sa sainte Eglise' (Test.4), Claire a reconnu tout de suite 'le choix que Dieu porte sur elle et ses sœurs et l'appel qu'Il leur adresse... : être modèles et miroirs entre elles et pour ceux qui vivent dans le monde' (Test.6), sans rien faire d'autre pour cela qu'accueillir la Parole, se laisser transformer par elle et en vivre. En relisant Thess. (1,5c-10) (la lecture proposée cette année pour le dimanche des Missions) il est frappant de voir Paul louer les Thessaloniciens d'être des témoins, des 'modèles' par leur vie, de l'annonce de la Parole et du Fils ressuscité d'entre les morts.

Nous connaissons aussi le désir que Claire a eu de témoigner son amour au Christ, et de son amour pour le Christ, par le martyre, 'lorsqu'elle apprit que des frères avaient été martyrisés au Maroc' (Pr. 6,6). Le martyre, elle le vécut autrement, dans sa longue maladie, 'offerte en hostie sainte et agréable à Dieu' (L.II,10 / Rm.12,1) et Celano rapporte que jusqu'au bout « *elle resta douée, par la grâce du Seigneur, d'une force d'âme suffisante pour affermir dans le service du Christ tous ceux qui venaient la visiter* » (Vie, 44 a).

*Bienheureuse simplicité, accordée à la magnificence du Don de Dieu !
Mystérieuse fécondité de Sa Parole dans un cœur pauvre
et par un cœur de pauvre...*

Désappropriée, tout accueil au don que Dieu lui fait d'elle-même et de la vie Claire, proche de mourir, se rapporte à Lui toute entière dans la bénédiction qu'elle murmure :

« Sois béni, Seigneur, Toi qui m'as créée » (Pr. 3, 20)

Conclusion.

Pour conclure, je prendrai trois passages de l'évangile où Jésus parle de ceux qui écoutent sa Parole, ses paroles :

- le scribe devenu disciple, qui ressemble à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux (Mt. 13,52) ;
- la maison bâtie sur le roc (Lc. 6,47-49) ;
- et la vraie parenté de Jésus (Lc. 8,21) : 'Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique'.

Je vois Claire tirer du trésor qui nous est donné à tous ce « neuf » de chaque jour qui est de re-joindre dans l'aujourd'hui le Christ, le Verbe qui y demeure incarné et parle : dans les étapes de sa vie (elle a connu la maladie...) et de la vie de la communauté ; dans les aléas de l'histoire (en son temps, c'était la lutte entre la féodalité et les communes, la guerre entre la papauté et l'empire, une vie difficile pour beaucoup...); ouverte à tous ceux qui la visitent, pour un conseil, une guérison, un partage, une écoute, riches et pauvres, et par là, artisan de paix.

Je vois Claire « creuser profond » et jusqu'à son dernier souffle, par sa prière et son consentement à la Parole, les fondations de la Maison qui l'abrite, l'Eglise. Des fondations qui doivent résister aux séismes... ; aux termites, et autres rongeurs de l'ombre qui se multiplient et veulent la déliter (mouvements sectaires qui prétendaient la réformer...)

Et s'il lui a été donné de vivre la troisième parole de Jésus : 'Ma mère et mes frères...' d'une manière qui nous dépasse, ne nous laissons pas impressionner. Continuons, au creux de notre petitesse, à chercher la lumière de la Parole. Dieu-qui-vient nous y attend, comme il y attendait Claire. A l'heure de la 'nouvelle évangélisation', Il a toujours besoin de « miroirs ». Et nos frères - *comme nous-mêmes* - aussi.